



Bête de scène. Kirsty Bertarelli était très nerveuse à l'idée de chanter devant son mari, Ernesto, sa mère, sa sœur et ses amis. Après ses deux chansons, on peut pourtant le dire: elle assure!



Un ange passe. Avec ses danseurs, le Lyonnais Ben Jackson reprend les chorégraphies du «King of Pop» depuis dix-sept ans. De «Beat It» à «Thriller», le show est époustouflant de vérité!



De l'art et du guidon. Coprésidente de Chopard, Caroline Gruosi-Scheufele pose devant une des motos customisées par Bad Boys Motorcycles.

Yannick Noah: «Jouer dans un stade, c'est une performance!»

SOIRÉE VIP

Le Français était le parrain du gala de la Fondation Smiling Children - qui a eu lieu jeudi au Country Club Geneva.

JEAN-DANIEL SALLIN
PHOTOS: LAURENT GUIRAUD

Il est arrivé au Country Club Geneva presque en catimini, alors que les invités goûtent à un show époustouflant livré par un clone de Michael Jackson: un Lyonnais - appelé Ben Jackson - qui reprend les chorégraphies du *King of Pop* depuis dix-sept ans. Jusque-là, Yannick Noah était resté dans sa chambre d'hôtel. Invisibile. Arrivé en droite ligne de l'île Maurice - où il vient de tourner une publicité, le Français avait peut-être besoin d'un peu de repos. Avant de grimper sur scène pour l'un de ces concerts en comité réduit qu'il affectionne tout particulièrement.

«J'ai reçu un coup de téléphone d'Isabelle, la femme de Guy Forget, explique-t-il. Je me suis dit que, si elle prenait la peine de m'appeler, c'est que ça devait être bien!» Yannick Noah n'a pas hésité avant de donner son accord à Yann Borgstedt, créateur de la Fondation Smiling Children. L'homme n'est jamais avare de son temps lorsqu'il s'agit de soutenir une bonne cause. Fidèle à l'association lancée par sa mère en 1988, Les Enfants de la Terre, il monte régulièrement au filet pour l'association Fête le Mur - qui milite pour l'éducation et l'insertion sociale dans les quartiers par le tennis.



Country Club Geneva. Décontracté, Yannick Noah retrouve ses copains de Genève, Arnaud Boetsch et sa femme, Gabrielle.

Yannick Noah ne pouvait donc pas rester insensible aux projets financés par Smiling Children. Une fondation qui concentre ses efforts sur l'émancipation de la femme au Maroc, en Afghanistan et en Cisjordanie. «C'était aussi l'occasion de revoir les copains de Genève!» confie-t-il. Installé à la même table qu'Arnaud Boetsch et sa femme, Gabrielle,

le Français a accepté d'évoquer brièvement les défis qui l'attendent dans les prochains mois.

Pour vous, 2010 s'annonce comme l'année du retour...

C'est vrai. Un attaque sérieusement dans deux semaines. Si tout va bien, mon album devrait sortir à la fin mars.

Pour la cinquième année consé-

cutive, vous avez été élu «personnalité préférée des Français». Qu'est-ce que cela vous inspire?

Ça m'étonne! Je viens de prendre une année sabbatique, je n'ai rien fait de spécial depuis douze mois... Je me demande pourquoi les gens ont voté pour moi.

Cela n'ajoute-t-il pas un peu de pression au moment de revenir

sur le devant de la scène?

Non. Il y a de l'attention. Je ne peux pas me plaindre. Les gens m'aiment bien. Ils apprécient l'image que je projette. J'ai donc une forme de responsabilité. Surtout vis-à-vis des jeunes.

Avez-vous accepté facilement l'idée de «faire» le Stade de France l'automne prochain?

Je voulais absolument que

toute ma famille puisse prendre une photo de moi au milieu du stade. Bon, maintenant que le gag est fait... (rires) Jouer dans un stade, ce n'est pas juste de la musique, c'est une performance! Ce défi-là me stimule énormément.

Mais, avant Paris, vous serez à Genève, le 18 septembre, pour tester votre spectacle...

Chanter devant 40 000 personnes, pour moi, ce n'est pas un test. Après, nous irons aussi à Bruxelles. Chaque date sera importante.

On sait déjà qu'il y aura une scène centrale... Mais le style Noah est-il compatible avec les effets spéciaux inhérents à un concert en stade?

Il en faudra, c'est sûr! Ça doit rester un spectacle afin de toucher le plus grand nombre. Mais, pour moi, l'essentiel sera surtout d'être en forme physique.

En forme, Yannick Noah l'était déjà au Country Club. Pieds nus, t-shirt près du corps, il a offert un avant-goût de ce que sera son rendez-vous avec le public genevois. Une certaine complicité, une pointe d'humour, beaucoup de charisme, de la générosité à revendre... Le Français donne de sa personne. Il n'a pas hésité à descendre dans la salle pour réveiller (un peu) les invités. Il va y avoir du sport à la Prairie!

www.smilingchildren.org
Yannick Noah sera en concert au Stade de Genève, le samedi 18 septembre 2010 (20 h).

STÉPHANE BERN CROQUE LE GRATIN

Solal Sarkozy, l'enfance d'un chef

Tous les enfants de célébrités peuvent en témoigner: dotés d'un nom parfois lourd à porter, ils doivent surmonter la difficulté de se faire un prénom. Ce parcours du combattant est d'autant plus corsé que certains parents stars semblent vouloir réserver un cadeau empoisonné à leur progéniture en les gratifiant de prénoms qui, à eux seuls, constituent un obstacle. Veulent-ils équilibrer le poids du nom et l'exotisme du prénom? A moins que ce ne soit un viatique destiné à leur forger une fois pour toutes un caractère de fer. Ayons un peu de compassion pour les enfants de Brad Pitt et Angelina Jolie qui, non contents de voir la vie

de leurs parents étalée à la une des gazettes avec la rumeur insistante d'un imminent divorce, doivent supporter stoïquement les quolibets de leurs camarades de classe, peu enclins à saisir les subtilités de Shiloh Nouvel, Knox Leon, Vivienne Marcheline, Maddox Chivan, Zahara Marley et Pax Thien... C'est la prime à l'originalité. Que dire des jours sombres qui attendent la fille de Tom Cruise, répondant au doux nom de Suri? Certaines stars de cinéma chargent parfois le berceau de leurs enfants en les affublant de prénoms qui résonnent comme autant d'invitations à des reportages photos ou des paparazzades! Alec

Baldwin et Kim Basinger ont ainsi annoncé en 1995 la naissance de leur fille Ireland Eliese, tandis que Madonna baptisait sa fille Lourdes. Sans parler du délire de Michael Jackson à honorer tout à la fois la ville de Paris et le titre de Prince en nommant ses enfants!

C'est dire si la naissance du petit-fils du président de la République française Nicolas

STÉPHANE BERN CHRONIQUEUR MONDAIN

Sarkozy pourrait presque paraître anodine en termes d'originalité dans le choix du prénom. Et pourtant la presse magazine, cédant sans doute à une douceur monarchique devant un chef de l'Etat pouponnant, s'est aussitôt passionnée pour l'enfant de Jean et Jessica Sarkozy, prénommé Solal et sur lequel toutes les fées de la République - et les astrologues - se sont immédiatement penchées.



Privilège de la rareté, seules 541 personnes en France ont été ainsi prénommées Solal depuis 1900. Aussitôt, chacun a cherché une explication au prénom choisi: hommage à la religion juive de sa mère, puisque Solal vient de l'hébreu Solel (signifiant le guide); mais aussi hommage aux goûts littéraires de son père, puisque des photos montrent Jean Sarkozy se



déplaçant aux tournois de tennis de Roland Garros avec, sous le bras, le chef-d'œuvre de la littérature française *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, dont le héros se prénomme Solal. Tout un symbole! Celui d'une famille réunie autour du nouveau héros dont le père, Jean, cherche encore à se faire un prénom en politique à côté de son père.